



HAL
open science

Tradition politique, espace socioculturel et vote : La Haute-Loire des années 1900 aux années 2010

Gilles Charreyron

► **To cite this version:**

Gilles Charreyron. Tradition politique, espace socioculturel et vote : La Haute-Loire des années 1900 aux années 2010. 2014. hal-01090518

HAL Id: hal-01090518

<https://uca.hal.science/hal-01090518v1>

Preprint submitted on 3 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tradition politique, espace socioculturel et vote : La Haute-Loire des années 1900 aux années 2010

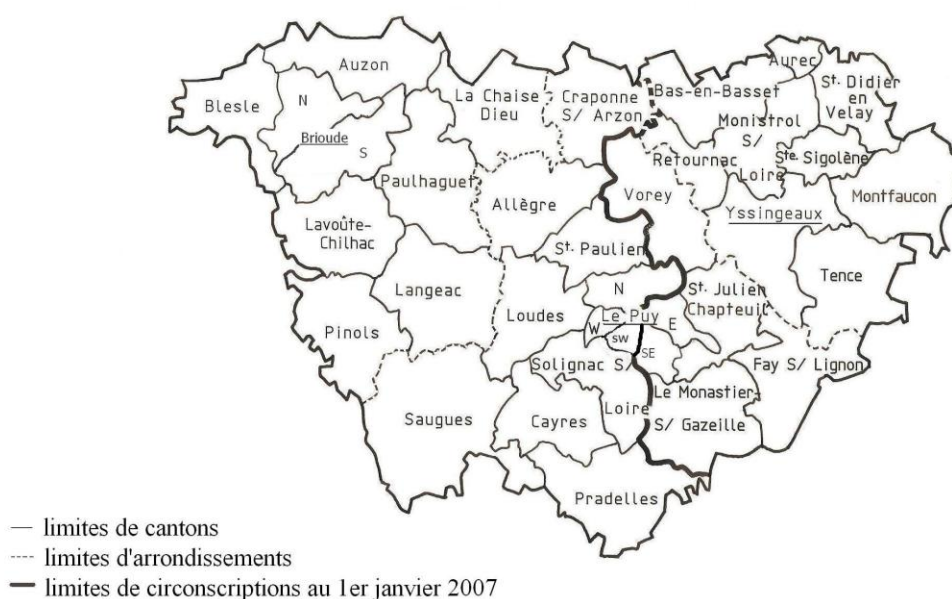
Gilles Charreyron

Maître de conférences de science politique

Centre de recherche Michel de l'Hospital-Université d'Auvergne – Clermont I

Géographiquement, la Haute-Loire est située dans la partie sud-est du Massif Central. Découpée du sud au nord par les hautes vallées de l'Allier et de la Loire, son relief varié associe bassins et plateaux. En 1790, le département est principalement formé par le mariage de deux unités territoriales : le Velay et le Brivadois et sur ses marges, les constituants ajoutent quelques paroisses « empruntées » au Vivarais, au Gévaudan et au Forez. Le Velay, qui correspond à peu près aux arrondissements actuels d'Yssingeaux et du Puy-en-Velay, est un petit pays à la limite septentrionale du Languedoc et appartient historiquement à cette région ; son atmosphère est déjà méridionale. L'arrondissement de Brioude, au contraire, relève traditionnellement de l'Auvergne et regarde vers le Nord (carte 1).

carte 1 : limites administratives



*(Par arrêté préfectoral du 18 décembre 2006, le canton de Saugues est rattaché à l'arrondissement de Brioude à la date du 1^{er} janvier 2007).

Cette recomposition administrative regroupe des territoires dont les attitudes politiques sont très différentes. En effet, si, des années 1900 aux années 2010, la géographie électorale de la Haute-Loire dessine un département qui a surtout favorisé la droite, la variété des

comportements politiques est réelle, même si elle s'atténue dans la période récente. Donnons-en des exemples concrets. Depuis plus de deux siècles, la Limagne brivadoise soutient le « parti du Mouvement », tandis qu'une bonne partie du Velay, presque aussi régulièrement, est favorable au « parti de l'Ordre établi », surtout à l'est et au sud. Quant à la minorité protestante du Velay oriental, elle marque sa différence avec le voisin catholique en votant systématiquement pour la gauche dès l'instauration du suffrage universel masculin en 1848.

La vie politique contemporaine est en partie déterminée par le passé, « ce passé sans lequel il apparaît, en fin de compte, que le présent est inintelligible » (Bois, 1971, p. 6). Dans un premier temps, nous évoquerons brièvement ses pesanteurs historiques ; nous verrons comment des traditions politiques et sociologiques façonnent des territoires qui possèdent des caractéristiques propres (I). L'étude de quelques scrutins des III^{ème} et IV^{ème} Républiques nous permettra ensuite de mesurer le poids de ce passé et d'observer d'éventuels changements progressifs (II). Car les traditions politiques ne sont pas immuables, elles évoluent sous l'effet de la conjoncture et des modifications des structures socio-économiques et culturelles. Grâce à une analyse détaillée des scrutins les plus récents de la V^{ème} République, nous étudierons d'abord ces évolutions (III) ; puis, nous montrerons que des prédispositions socioculturelles orientent toujours les conduites politiques. Même si l'électeur devient de plus en plus individualiste et calculateur, son choix n'est pas complètement libre, puisque des dispositions intériorisées déterminent partiellement son vote (IV).

I- L'héritage du passé

La construction des identités politiques correspond à l'expression des clivages multiples qui divisent la Haute-Loire. Quelques repères historiques permettent de mettre l'accent sur la régularité des attitudes politiques et contribuent à l'ébauche d'un panorama des espaces politiques et culturels départementaux.

1- L'affirmation des identités politiques :

Durant la Révolution française, la Limagne de Brioude et le bassin de Langeac sont des terres patriotes. Dans le Velay, au contraire, si les patriotes tiennent les villes du Puy et de Monistrol-sur-Loire, les campagnes passent rapidement dans le camp de la réaction royaliste et s'enflamment. A Paris, le Comité de Salut public s'alarme devant l'ampleur des troubles contre-révolutionnaires dans cette région et décide que cette « petite Vendée » vellave subira le même sort que les départements de l'Ouest. La Haute-Loire est le seul département du Midi de la France à ne pas bénéficier des mesures d'amnisties, décidées par le pouvoir central parisien en l'an IV (Archives départementales de la Haute-Loire (ADHL), L 825).

La Révolution de 1848 représente, à première vue, un moment de rupture politique pour le département de la Haute-Loire qui vote à gauche et même très à gauche lors des élections législatives de 1849 et 1850. Bien sûr, la région de Brioude est « rouge », à l'exception du plateau de La Chaise-Dieu, mais nous retrouvons les contrastes géographiques, car huit cantons, tous à l'est ou au sud du Velay, ne donnent pas la majorité à la liste « rouge » : Saint-Didier-en-Velay, Montfaucon, Yssingaux, Tence, Fay-sur-Lignon, Le Monastier-sur-Gazeille, Pradelles et Saugues. Le poids des campagnes vient atténuer le succès du « parti du Mouvement » dans cette région conservatrice. Jean Merley estime que le virage provisoire à gauche du département est essentiellement lié à la crise économique et sociale des années 1847-1851 (Merley, 1974, p. 623). Julien Peyriller quant à lui résume assez bien la géographie électorale de la Haute-Loire à cette époque : « ...l'arrondissement d'Yssingaux était considéré comme acquis plus particulièrement aux légitimistes ; celui de Brioude était l'apanage du parti « rouge » ; quant à l'arrondissement du Puy, il représentait l'opinion des

républicains et des radicaux modérés ». Et l'auteur ajoute que ces nuances politiques se retrouvent encore au milieu du XX^{ème} siècle (Peyriller, 1944, p. 25).

Les élections législatives de 1876 et 1877 donnent, au plan national, une victoire définitive aux républicains sur les droites monarchistes. Désormais, les républicains apparaissent comme des défenseurs de l'ordre et la Haute-Loire épouse timidement la République - en 1876, le département vote républicain, mais, en 1877, la droite recueille encore 50,6% des suffrages (Rivet (Auguste), 1979, p. 76-77) -. La Haute-Loire n'est peut être plus réactionnaire, mais reste conservatrice et nous retrouvons les différents espaces politiques. Le Brivadois est massivement républicain ; le nord de l'arrondissement du Puy soutient la République, mais l'arrondissement d'Yssingaux et le sud de l'arrondissement du Puy sont à droite. Le candidat monarchiste l'emporte dans tous les cantons de l'Yssingelais, à l'exception du canton de Tence car ici la minorité protestante, concentrée principalement dans les communes du Chambon-sur-Lignon et du Mazet-Saint-Voy, fait basculer le canton en faveur du candidat républicain. Dans cet arrondissement majoritairement catholique et très conservateur, les protestants se distinguent depuis toujours par leur opposition politique. Durant la Révolution française, les huguenots ont été de « sincères amis de la République » (ADHL, L 796), dans une région gagnée à la réaction monarchiste. Certains catholiques vellaves semblaient d'ailleurs persuadés que cette Révolution était un complot protestant et que désormais on allait suivre « la loi de Calvin » (ADHL, L 1154-1155). Après 1848, les électeurs huguenots étaient les seuls à soutenir massivement les candidats républicains alors que les cantons catholiques de l'Yssingelais donnaient des majorités écrasantes à la droite.

2- Les clivages socio-économiques et culturels :

La structure socio-économique forme un premier clivage entre l'est et l'ouest du département. Durant le XIX^{ème} siècle, la noblesse et le clergé conservent une large influence sur la population des campagnes vellaves. A l'époque, dans ce monde rural pauvre et reculé, les questions politiques reposent totalement sur des liens personnels et locaux (Weber, 1983, p. 351 et s.) et ces élites traditionnelles exercent un patronage naturel sur cette paysannerie très conservatrice qui a encore un rapport archaïque à la politique. Le paysan du Velay, enfermé dans une économie de subsistance, a peu de liens avec la ville. Il nourrit une grande méfiance à l'égard d'une bourgeoisie avide de pouvoir, voire une haine certaine : le montagnard du Velay « ne soupçonne sous l'habit ou le manteau bourgeois que des puissances redoutées » (Calemard de Lafayette, 1854, p. 537). Au contraire, le paysan de la Limagne brivadoise et du bassin de Langeac doit commercialiser sa production de blé ou de vin et entretient des relations plus soutenues avec la ville et avec le bourgeois. Ici on se méfie surtout du noble, car le régime seigneurial a été beaucoup plus oppressif dans cette partie de la Basse-Auvergne que dans le Velay. Les chanoines nobles de Brioude, qui dominent le pays, sont unanimement détestés. En 1816, le sous-préfet de Brioude se demande « s'il y a en France un pays où l'on craigne plus la noblesse » (ADHL, 2 M/2-2).

La diversité des orientations politiques est très dépendante, également, du clivage culturel. Au XIX^{ème} siècle, la déchristianisation du Brivadois est déjà très avancée. Le Velay, au contraire, fait preuve d'une incontestable vitalité religieuse. Depuis le Moyen Age, la terre vellave est une place forte de la papauté. Le pape Urbain II n'a-t-il pas confié à l'évêque du Puy, Adhémar de Monteil, la mission de guider la première Croisade ? La cité du Puy, sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, est célèbre dans toute la chrétienté occidentale grâce à son pèlerinage consacré à la Vierge Noire. L'évêque du Puy, comte de Velay, personnage puissant, à la tête d'une Eglise riche et bien organisée, contrôle la région. Les habitants du Velay montreront un grand attachement à la foi catholique et au clergé. Plus tard, politiquement, ils soutiendront la droite catholique, surtout dans l'arrondissement

d'Yssingeaux et le sud de l'arrondissement du Puy, car le nord de cet arrondissement manifesterait plus d'indépendance politique vis-à-vis du clergé.

Le Velay est renforcé dans son catholicisme par sa confrontation avec la Réforme. Arrivé dans le Velay par les vallées du Rhône et de l'Ardèche, la religion protestante touche une grande partie du diocèse du Puy, depuis Monistrol-sur-Loire jusqu'à la ville du Puy, sanctuaire du catholicisme. Elle s'installe définitivement sur la bordure orientale du Velay dans les futurs cantons de Tence et de Fay-sur-Lignon, à la lisière du Vivarais protestant. Pour désigner, aujourd'hui, ces hautes terres huguenotes, on parle de la « Montagne » ou du « Plateau ». Cette Montagne, qui comprend à la fois le Haut-Lignon en Haute-Loire, l'Eyrieux et le Doux dans l'Ardèche, termine, au nord-est, le « croissant huguenot du Midi ». Durant les guerres de Religion, qui ont frappé durement le Velay (Vinols, 1983 ; Rivet (Bernard), 1988, p. 149 et s.), les chefs huguenots du Languedoc tentent à plusieurs reprises la conquête du Velay et de la ville symbole du Puy. Le parti protestant caresse l'espoir d'anéantir ce verrou catholique afin d'étendre la Réforme plus au nord, vers l'Auvergne, le Forez et le Lyonnais. Mais la capitale vellave résiste et repousse la nouvelle doctrine vers le sud. A l'époque de la Contre-Réforme, la cité ponote se lance à la reconquête des territoires perdus ou menacés par « l'hérésie ».

La contre-offensive est menée par les jésuites, notamment Jean-François Régis (saint) et par une institution socioéconomique et religieuse originale, les « béates ». Au XVII^{ème} siècle, ces filles pieuses, placées sous l'autorité de l'évêque du Puy, s'installent dans la quasi totalité des villes et des hameaux, même les plus reculés, et deviennent des relais très efficaces de développement de la foi dans les campagnes. Dans la journée, la béate initie les petites filles à la fabrication de la dentelle, apporte des rudiments de lecture et d'écriture aux enfants. Le soir, elle accueille dans sa maison les femmes du village pour le travail en commun de la dentelle. Sous l'impulsion de cette fille pieuse, l'assemblée de dentellières se transforme en cercle de prières. Lorsque les rigueurs de l'hiver rendent les chemins impraticables jusqu'à l'église du bourg, la béate remplace le curé et réunit la communauté villageoise pour prier.

Cette réaction violente de l'Eglise dans le Velay insuffle un puissant renouveau de ferveur catholique et traduit la volonté du clergé d'organiser un contrôle sévère et durable du peuple des villes et des campagnes. En 1923, le sous-préfet d'Yssingeaux peut encore écrire : « ...la seule influence qui soit vraiment prépondérante est celle du clergé catholique... » (ADHL, 2 M/2-3). Mais cette reprise en main bute contre la résistance des hautes terres vellaves du sud-est qui resteront fidèles à la religion de Calvin. Cette entreprise de maintien de l'ordre catholique réussit, malgré tout, à marginaliser les protestants. Après 1789, lorsque les huguenots du Velay retrouveront une parole politique, ils apporteront un soutien sans faille au parti du Mouvement pour s'opposer à une majorité catholique omnipotente, régulièrement favorable au parti de l'Ordre établi (Charreyron, 1990). C'est dire, s'il faut résumer brutalement les choses, que la force de la droite dans le Velay, durant le XX^{ème} siècle, a quelque chose à voir avec la lutte que l'Eglise a dû mener contre les protestants à partir du XVI^{ème} siècle.

*

Cet aperçu historique montre que des clivages anciens cristallisent des attitudes politiques au XIX^{ème} siècle. Ce constat laisse entrevoir l'hypothèse d'une relative permanence géographique de la division droite/gauche dans le département de la Haute-Loire. Le XX^{ème} siècle nous offre la possibilité de tester cette hypothèse, car, durant trois Républiques, les bouleversements économiques, politiques et sociaux ont été considérables. Mais, si d'anciens

clivages persistent, de nouveaux sont apparus dans la période récente qui répondent à d'autres enjeux. Nous analyserons la traduction politique de ces nouveaux clivages.

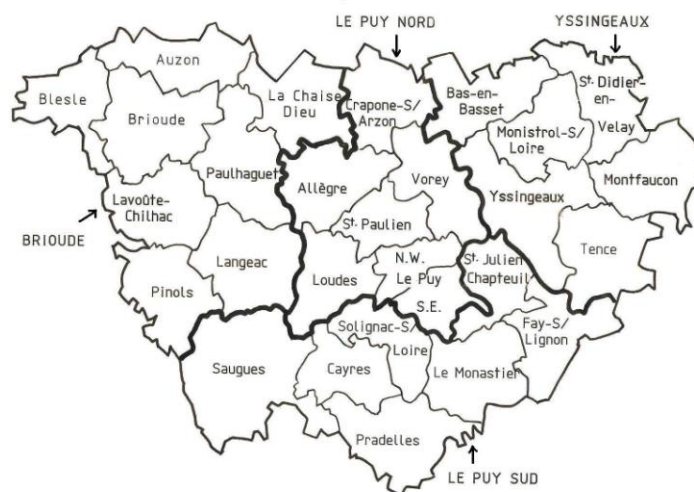
Régularités et évolutions du vote sont plus faciles à repérer lorsque le combat politique est intense et que deux camps s'affrontent sur un enjeu majeur à l'occasion d'élections de « lutte » (Siegfried, 1913, éd. 1980, p. 498-504) que la recherche contemporaine préfère nommer élections de « réaligement » (Martin, 2000). De 1900 à 1958, trois moments électoraux paraissent plus importants que d'autres : 1902, 1936 et 1945. Après 1958, l'enjeu de l'élection présidentielle excite les passions et représente le sommet du phénomène de bipolarisation qui caractérise la vie politique française.

II- La période 1900-1958 : un républicanisme conservateur

Rappelons que la Haute-Loire est acquise à la République en 1876 (Rivet (Auguste), 1979, p. 76), mais que l'Yssingelais et le sud de l'arrondissement du Puy résistent toujours aux candidats républicains. La situation évolue lorsque, en 1892, l'encyclique « Au milieu des sollicitudes » du pape Léon XIII invite les catholiques français à rallier la République. Probablement influencés par les consignes du Vatican, les électeurs très catholiques et cléricaux du Velay oriental acceptent finalement, sans enthousiasme, une république conservatrice, lors des élections législatives du mois d'août 1893. La circonscription d'Yssingeaux, par exemple, élit Emile Néron-Bancel, un républicain modéré très catholique, illustration, à cette époque, du rapprochement entre la droite catholique et les républicains modérés. Car les changements ne sont qu'apparents. En effet, la droite monarchiste est en train de sortir de l'histoire et nous assistons à une recombinaison des forces politiques et de la division droite/gauche. Désormais, les républicains modérés regardent de plus en plus vers leur droite face à des radicaux qui représentent la gauche.

Les élections législatives de 1902 s'inscrivent dans ce contexte de redéfinition des clivages politiques. Les étiquettes des candidats sont trompeuses mais l'enjeu de cette élection est clair. Pour les droites (monarchistes, conservateurs ralliés ou non à la République, républicains progressistes...), il s'agit de faire échec au gouvernement Waldeck-Rousseau et de mettre fin à la politique anticléricale. Pour les gauches, il faut défendre la République, menacée une nouvelle fois par le vieil ennemi clérical. Si, en France, la victoire revient au Bloc des gauches, la Haute-Loire, qui doit désigner quatre députés (carte 2), est plus généreuse à l'égard des droites. Sans surprise, la droite l'emporte dans la circonscription d'Yssingeaux (Adrien Michel) et dans la circonscription du Puy Sud (Joseph Durand) – le fait que la ville du Puy vote largement à droite (61%) donne raison à Pierre Martin qui relève que la bourgeoisie passe à droite à l'occasion de ces élections (Martin, 2000, p. 133)-. La situation est plus confuse au Puy Nord, dans une circonscription qui compte encore, autour de Craponne-sur-Arzon, à proximité du département de la Loire, d'assez nombreux partisans du mouvement. Louis Vigouroux, républicain modéré, joue sur le mélange des étiquettes et donne des gages aux conservateurs. Il est réélu député avec le soutien des électeurs de droite. Finalement et logiquement, suivant une tradition bien établie depuis la Révolution française, seule la circonscription de Brioude vote clairement et massivement pour le candidat du Bloc des gauches en réalisant un radical (Louis Devins). Quant aux protestants du Velay oriental, durant toute cette période où ils pensent que l'Eglise et les « papistes » représentent encore une menace pour la République, ils participent massivement aux différents scrutins et donnent plus de 95% de leurs voix à la gauche !

carte 2 : les circonscriptions en 1902



Dès le début du XX^{ème} siècle, la répartition géographique des votes est fixée dans le département de la Haute-Loire. Par rapport aux terres brivadoises, généreuses à l'égard des partis du mouvement, le Velay symbolise ces aires conservatrices du sud-est du Massif Central, forteresses essentielles de la droite (Goguel, 1951, p. 102-103). Les personnalités politiques vellaves doivent adapter leur positionnement politique et leur discours aux attentes de cet électorat conservateur. Significative, à cet égard, est l'attitude de Laurent Eynac, homme fort du département après la Première Guerre mondiale, député de la Haute-Loire et plusieurs fois ministre durant l'entre-deux-guerres. Inscrit aux républicains de gauche, il glisse habilement vers le centre pour ne pas effaroucher une clientèle conservatrice - à la Chambre, républicains de gauche et radicaux indépendants passent progressivement au centre droit entre 1902 et 1936 -.

Les élections législatives de 1936 et de 1945, élections de lutte par excellence en raison des enjeux, confirment et renforcent cette géographie départementale. En 1936 (carte 3), la circonscription de Brioude soutient le Front populaire en réélisant le député socialiste Maurice Thiolas (ancien conseiller municipal de Brioude), mais le Velay prend peur et résiste à cette aventure de gauche. Les électeurs vellaves désignent trois députés conservateurs pour les représenter à la Chambre : Paul Antier (maire de Laussonne), Augustin Michel (maire d'Yssingeaux) et Eugène Pébellier (maire du Puy, membre des Croix-de-Feu puis du Parti social français du lieutenant-colonel de La Rocque).

carte 3 : les circonscriptions en 1936



Même crainte et raidissement idéologique identique du Velay, en 1945, qui envoie trois des siens à la Constituante lors de ce scrutin de liste départemental : deux appartiennent à la droite paysanne, Paul Antier et Jean Deshors ; le troisième élu, Noël Barrot, maire d'Yssingeaux et futur adhérent au Mouvement républicain populaire, permet à la démocratie chrétienne de faire une percée durable à l'est du département. Alfred Biscarlet, le quatrième représentant de la Haute-Loire, est un instituteur communiste du bassin de Brioude (secrétaire fédéral du parti communiste). La liste de droite (droite paysanne et droite catholique) réunit un peu plus de 60% des suffrages dans le Velay ; les listes de gauche rassemblent environ 60% des voix sur l'arrondissement de Brioude. Le clivage entre l'est et l'ouest du département est toujours aussi net. Dans l'enclave protestante vellave, enfin, la gauche obtient plus de 90% des suffrages en 1936 comme en 1945. Lors du scrutin du 21 octobre 1945, les protestants votent surtout pour la liste radicale conduite par Charles Guillon, ancien pasteur, maire du Chambon-sur-Lignon.

III- La période 1958-années 2010 : la domination quasi sans partage des droites

En 1958, la Haute-Loire, qui élisait jusqu'alors quatre députés, est désormais divisée en deux vastes circonscriptions (voir carte 1 précitée). La première circonscription Le Puy-Yssingeaux est naturellement un bastion de la droite depuis le début de la V^{ème} République. La démocratie chrétienne est sur ses terres et le gaullisme, qui pouvait espérer prendre le relais de la droite paysanne, n'arrivera jamais à se fixer dans le Velay qui devient un fief de la famille Barrot, père et fils. Lors des élections législatives de 1967, Jacques Barrot succède à son père, décédé. Il est ensuite constamment réélu, dès le premier tour, avec des majorités confortables. Même chez les protestants, il obtient des résultats très honorables. Cependant, pour les élections législatives de 1997 et de 2002, Jacques Barrot doit attendre le second tour pour s'imposer, en raison de la poussée conjuguée de la gauche et surtout de l'extrême droite qui fait une percée remarquable dans les cantons de l'est et menace l'hégémonie de la droite modérée. En 2004, Jacques Barrot, nommé commissaire européen à Bruxelles, doit abandonner la circonscription à son dauphin, Laurent Wauquiez. Ce dernier, comme l'ancien ministre, est élu facilement au deuxième tour (62,4% des suffrages). Lors des élections législatives du mois de juin 2007, Laurent Wauquiez (UMP) est réélu aisément dès le premier

tour (58,1% des suffrages) ; dans la foulée, il est nommé secrétaire d'Etat (porte-parole du gouvernement) auprès du premier ministre François Fillon.

Le nouveau découpage électoral de 1958 n'est pas du tout favorable à la gauche brivadoise, dans la deuxième circonscription Le Puy-Brioude qui comprend désormais des cantons conservateurs du Velay. Sur le demi-siècle écoulé, depuis le début de la V^{ème} République, la gauche aura occupé le siège de député durant huit années seulement dans cette circonscription très étendue : de 1967 à 1973 (René Chazelle) et de 1976 à 1978 (Louis Eyraud, à la suite de la mort accidentelle du député de droite, le docteur Simon). En 1978, Jean Proriol, un vellave, représentant de la droite giscardienne, s'empare de la circonscription du Puy-Brioude et sera ensuite constamment réélu, avec des majorités parfois fragiles comme lors des élections législatives de 1997 (52,5%). Pour les législatives du printemps 2007, Jean Proriol (UMP) est réélu au deuxième tour (53,6% des suffrages) et entame son huitième mandat consécutif. Si la tradition de gauche se perpétue dans le brivadois, les socialistes ne sont plus assez forts pour conserver les mairies de Brioude et de Langeac qui passent à droite dans les années 1980. Paradoxalement, le sursaut de la gauche vient du Puy-en-Velay où, lors des élections municipales de mars 2001, la socialiste Arlette Arnaud-Landau conquiert la mairie qui était détenue par la droite depuis des décennies. Mais victoire sans lendemain car, aux municipales de 2008, Laurent Wauquiez (UMP) reprend la mairie du Puy-en-Velay à la gauche.

Dans la période récente, sans disparaître les traditions politiques s'affaiblissent en raison de profondes mutations sociologiques et de la « crise des appartenances sociales et culturelles qui fondaient traditionnellement le vote » (Perrineau, 2004, p. 14). Grâce à l'étude des derniers scrutins présidentiels, nous allons tenter d'analyser ces évolutions et cette mobilité électorale.

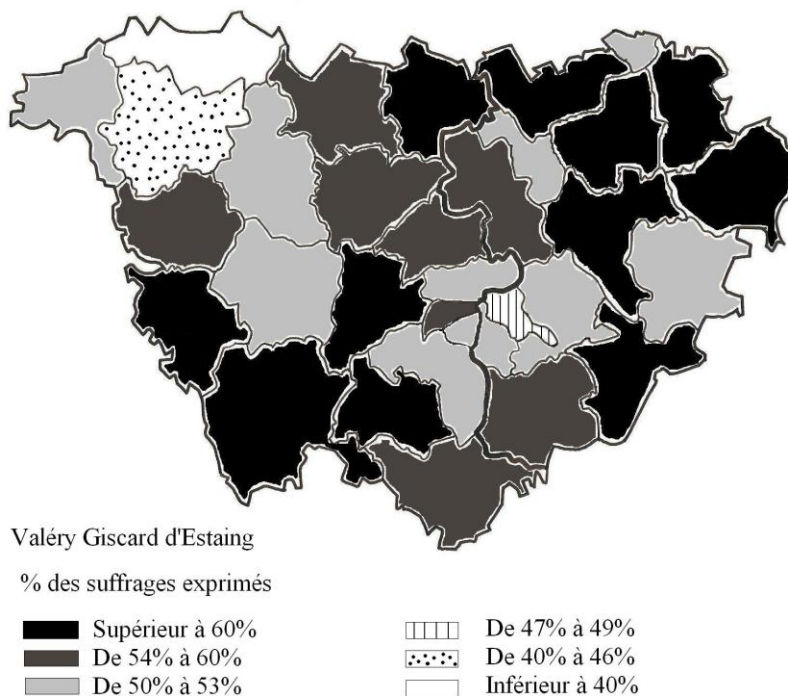
Quelques précisions méthodologiques s'imposent pour faciliter la lecture des cartes et des commentaires qui vont suivre. Nous utilisons principalement les données électorales du deuxième tour des élections présidentielles de 1981 (carte 4), 1988 (carte 5), 1995 (carte 6) et 2007 (carte 7). Pour l'élection présidentielle de 2002, l'absence de la gauche au second tour nous oblige à travailler sur des projections en partant des résultats du premier tour et en additionnant les scores des candidats par grande famille politique ; la gauche comprend : Gluckstein, Laguiller, Besancenot, Hue, Jospin, Taubira, Mamère, Chevènement ; la droite réunit les candidats de la droite modérée et de l'extrême droite : Lepage, Saint-Josse, Bayrou, Chirac, Madelin, Boutin, Le Pen, Mégre. Les résultats obtenus par ce procédé demeurent très contestables, en raison notamment de la tripartition du champ politique qui s'est instaurée durant les années 1980, avec l'émergence du Front national (Grunberg et Schweisguth, 2003, p. 341-362). Mais la répartition binaire droite/gauche est instructive car elle a le mérite de souligner l'affaiblissement des clivages partisans et l'existence d'électeurs « volatils ». En effet, lors de ce premier tour de 2002, la faiblesse de la gauche en Haute-Loire (38,4% des suffrages exprimés), y compris dans ses bastions traditionnels, permet de supposer que des électeurs habituels de la gauche ont voté pour des candidats de la droite modérée ou de l'extrême droite, voire se sont abstenus, car le nombre des votants est anormalement bas dans un département où les électeurs participent d'ordinaire un peu plus que la moyenne des français.

L'abstentionnisme en Haute-Loire

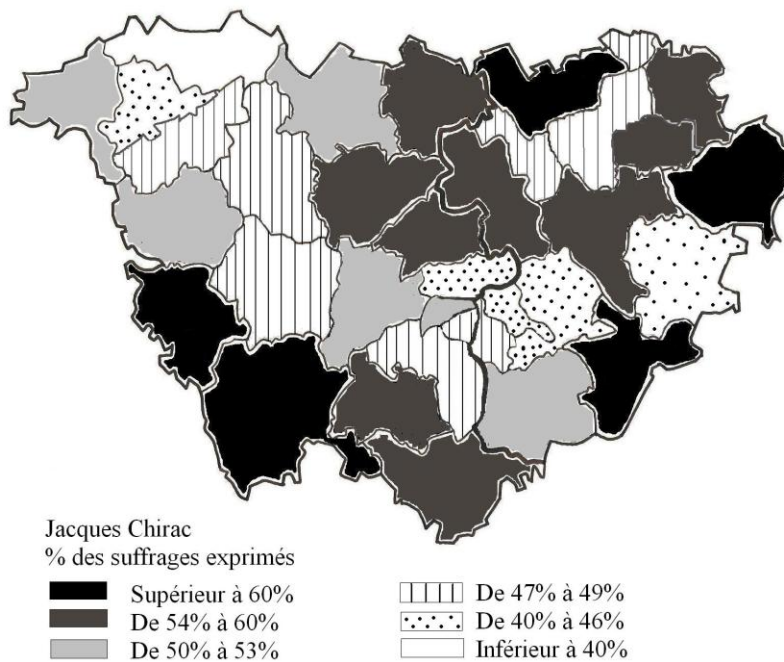
Présidentielles :

1988 1 ^{er} tour	17,6%
1995 1 ^{er} tour	18,5%
2002 1 ^{er} tour	24,0%
2007 1 ^{er} tour	12,9%

carte 4 : La droite.
 Second tour de la présidentielle de 1981

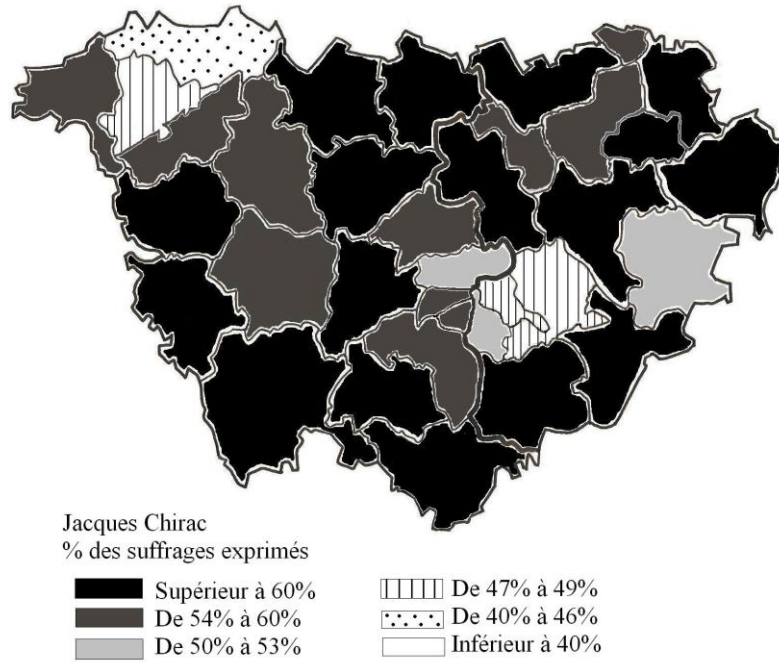


carte 5: La droite.
 Second tour de la présidentielle de 1988

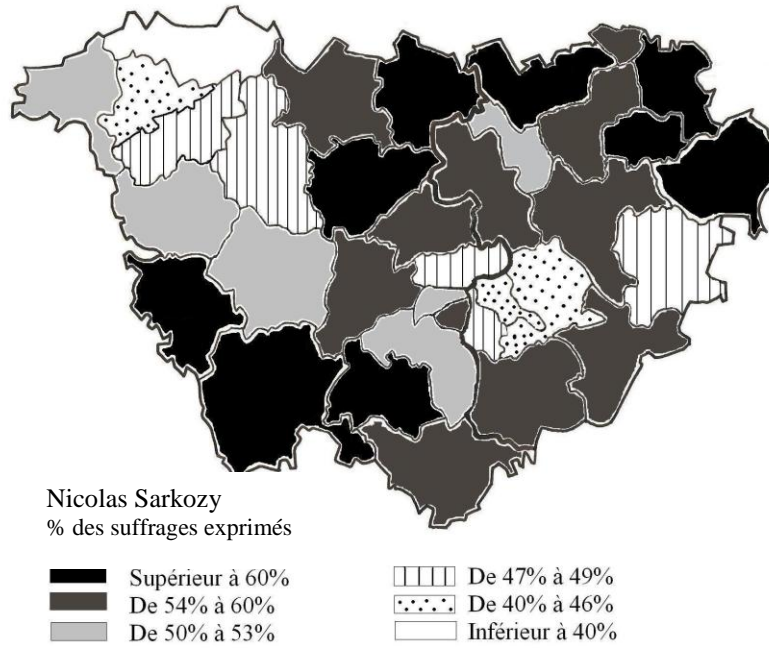


*(Un décret de 1984 crée deux nouveaux cantons : le canton de Brioude a été divisé en deux cantons, Brioude-Nord et Brioude-Sud ; trois communes sont détachées des cantons de Monistrol et de Saint-Didier pour donner naissance au canton de Sainte-Sigolène).

carte 6 : La droite.
 Second tour de la présidentielle de 1995



carte 7 : La droite.
 Second tour de la présidentielle de 2007



Ces cartes électorales du département de la Haute-Loire font apparaître des espaces politiques d'inégale importance :

1- les bastions de la droite : cantons qui ont toujours voté à droite depuis les années 1980 (20 cantons sur 35) :

A- bastion du Grand Sud :

- plateau de la Margeride : cantons de Saugues et Pinols ;
- plateau du Devès : cantons de Pradelles, Cayres et Loudes ;
- plateau du Mézenc : cantons du Monastier et Fay ;
- bassin ouest du Puy : canton du Puy-Ouest ;

B- bastion de l'Est :

- plateaux de l'Yssingelais et de Montfaucon :
cantons d'Yssingaux, Sainte-Sigolène, Saint-Didier et Montfaucon ;

C- bastion du Grand Nord :

- plateaux de La Chaise-Dieu et de Craponne :
cantons de La Chaise-Dieu, Allègre et Craponne ;
- bassin de Bas et de l'Emblavès :
cantons de Bas-en-Basset, Vorey et Saint-Paulien ;

D- bastion de l'Extrême Ouest :

- gorges de l'Allier et de l'Alagnon :
cantons de Lavoûte-Chilhac et Blesle ;

2- les territoires mobiles : cantons qui ont changé de majorité durant cette période (12 cantons sur 35) ; ces cantons sont plutôt orientés à droite, mais cette majorité est fragile ; ces territoires peuvent provisoirement basculer à gauche :

A- l'Ouest :

- bassins de Langeac-Paulhaguet et bassin sud de Brioude :
cantons de Langeac, Paulhaguet, Brioude-Sud ;

B- le Centre :

- bassin du Puy et ses marges à l'Est et au Sud :
cantons Le Puy-Nord, Le Puy-Sud-Est, Le Puy-Sud-Ouest, Saint-Julien-Chapteuil et Solignac-sur-Loire ;

C- le Nord-Est :

- bassin de Retournac-Monistrol :
cantons de Retournac, Monistrol-sur-Loire et Aurec ;

D- le canton de mixité religieuse de Tence ;

3- les bastions de la gauche : cantons qui ont toujours voté à gauche lors du deuxième tour des présidentielles de 1981, 1988, 1995 et 2007 (3 cantons sur 35) :

A- le Nord-Ouest :

- bassin nord de Brioude :
cantons d'Auzon et Brioude-Nord ;

B- le Centre :

- le bassin est du Puy :
canton Le Puy-Est ;

C- à ces zones de force s'ajoutent l'agrégat protestant du Velay oriental : communes ou parties de communes des cantons de Tence et, dans une moindre mesure, de Fay.

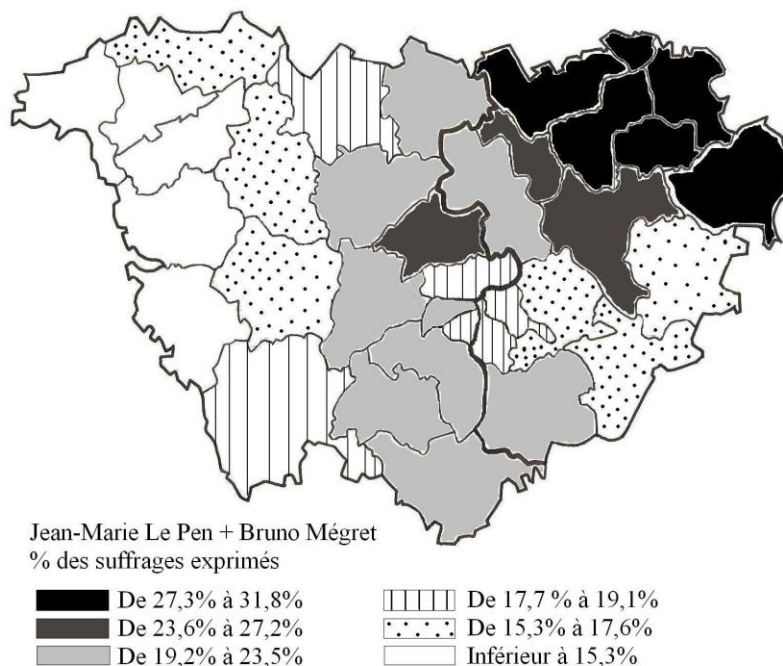
Communauté protestante
Mazet-St-Voy + Le Chambon
% des suffrages exprimés en faveur de la gauche

Présidentielles :	
1981 2 ^{ème} tour	63,6%
1995 2 ^{ème} tour	62,3%
2007 2 ^{ème} tour	58,2%

*

Si on essaye de faire une synthèse des orientations politiques en Haute-Loire, il est clair que les plateaux sont solidement ancrés à droite, à l'exception du plateau protestant. La Limagne brivadoise reste fidèle à la gauche, mais les principaux bassins, lieux d'implantation des pôles urbains les plus importants, ont, dans l'ensemble, des positions plus incertaines. Ici, une tradition politique plutôt favorable à la droite demeure, mais paraît s'éroder plus vite car la mobilité des électeurs est beaucoup plus grande. Quant à l'extrême droite, très présente dans le Velay depuis le milieu des années 1980 (Charreyron, 1992, p. 483 et s.), elle s'est fortement et durablement installée sur les plateaux de l'Yssingelais et de Montfaucon (carte 8). Cependant, dans ces bastions de l'Est, lors du premier tour de la présidentielle de 2007, cette droite extrême enregistre une baisse brutale de plus de 10% des suffrages par rapport au premier tour de la présidentielle de 2002. Le décrochage du leader du Front national est également très net dans le reste du département.

carte 8 : L'extrême droite.
Premier tour de la présidentielle de 2002



IV- Espace socioculturel et comportement politique

Nous venons de présenter des territoires qui, sur la longue période, ont un comportement électoral très prononcé à droite ou à gauche, et des espaces où les orientations politiques sont plus instables. Cultures et traditions ont façonné des « habitus » qui donnent une identité politique forte à certains de ces territoires. Ici, des facteurs d'ordre sociologique favorisent le maintien des traditions politiques locales, là, l'affaiblissement des traditions est le fruit d'une modification plus ou moins profonde de la structure sociale. Nous devons rechercher des marqueurs capables d'expliquer ces différences ; or, nous savons que le statut socioprofessionnel (Boy et Mayer, 2002, p. 111-131 ; Cautrès et Mayer, 2004, p. 145-159) et la religion (Dargent, 2004, p. 161-183) sont des « variables lourdes » qui, malgré l'apparent « nouveau désordre électoral », prédisposent à voter de telle ou telle façon. Certaines de ces variables dites « lourdes » se transforment mais continuent d'exercer une influence sur l'électeur, le choix électoral reste « socialement ancré et il traduit en partie les clivages et inégalités des sociétés » (Nadeau et al., 2012, p. 233). Afin de mesurer cette relation entre appartenance à des groupes sociaux ou religieux et choix politiques, nous allons utiliser, notamment, les données de l'INSEE (recensement général de la population).

Notre objectif est de souligner les corrélations les plus significatives entre positions politiques et prédispositions sociologiques.

1- Espace socioculturel et position politique de droite :

La droite est forte dans les espaces agricoles des arrondissements du Puy (Velay occidental) et de Brioude : plateaux de la Margeride, du Devès et du Mézenc au Sud ; gorges de l'Allier et de l'Alagnon à l'Extrême Ouest ; plateaux de La Chaise-Dieu et de Craponne au Nord. L'absence d'activités industrielles, notamment au Sud, qui pourraient retenir les jeunes sur ces territoires ruraux entraîne une baisse rapide du nombre d'habitants et un vieillissement de la population (30% à 40% de retraités) ; dans la plupart de ces cantons la chute démographique devient même inquiétante (- 15% à - 20% entre 1982 et 1999). Sur cette « diagonale aride », à l'écart des pôles industriels dynamiques, les travailleurs indépendants - agriculteurs, artisans et commerçants- représentent encore 30% à 40% de la population active et forment les « noyaux durs » du conservatisme politique. Ajoutons que lors du premier tour de la présidentielle de 2002, Jean Saint-Josse, le candidat conservateur de Chasse pêche nature et traditions, défenseur de la ruralité, réalise ses meilleurs scores départementaux dans cet espace frappé par le déclin (environ 7% à 13% des suffrages exprimés - département 4,9% - France 4,2%).

L'espace industriel et ouvrier du Velay oriental est un autre bastion de la droite en Haute-Loire. Plateau attaché aux traditions de l'industrie à domicile, l'Yssingelais a connu l'ouvrier-tisserand de la soie puis du ruban. Le métier à tisser était installé dans la quasi totalité des fermes des cantons du Nord-Est ; les donneurs d'ordre venaient de Saint-Etienne et de Lyon. Aujourd'hui, la fabrication du plastique ou du ruban élastique a remplacé cet artisanat traditionnel et les activités industrielles se sont diversifiées grâce à la proximité de la région lyonnaise. Les ouvriers du plastique, des métaux, du textile..., qui travaillent dans des entreprises de taille moyenne, représentent 30% à 40% de la population active et même 50% dans le canton de Sainte-Sigolène. L'ouvrier d'usine a pris la place de l'ouvrier-paysan d'autrefois, mais ce travailleur conserve cette tradition d'indépendance propre à la culture rurale. Ici, les actions collectives et les luttes syndicales, propices à l'affirmation d'une culture ouvrière et des valeurs de gauche, sont rares ; de plus, il ne faut pas négliger la survivance et l'influence d'un certain paternalisme patronal. Comme les travailleurs indépendants, encore nombreux dans ces espaces mi-ruraux, mi-urbains (12% à 20% de la population active), la

plupart de ces ouvriers penchent sociologiquement à droite, voire à l'extrême droite pour une partie d'entre eux, puisque c'est dans l'Yssingelais que le Front national enregistre ses meilleurs résultats.

La poussée démographique très forte des cantons du nord-est de la Haute-Loire (+ 15% à + 34% suivant les cantons entre 1982 et 1999) n'a pas modifié les orientations politiques, comme si les nouveaux arrivants épousaient l'ancrage à droite du milieu. Mais la présence d'immigrés, parmi ces nouveaux venus, a favorisé la percée remarquable de l'extrême droite dans cette région (voir carte 8 précitée). En 1999, la population étrangère représente 2,5% à 7,8% de la population totale selon les cantons de l'Yssingelais. L'exemple le plus caractéristique est celui de la commune de Sainte-Sigolène qui compte 12,2% d'étrangers, d'origine turque principalement, en 1988 (source, Préfecture de la Haute-Loire). Dans cette commune, au premier tour de la présidentielle de 1988, Jean-Marie Le Pen recueille 27,9% des suffrages exprimés, 33,6% au premier tour de la présidentielle de 1995. Lors du premier tour de la présidentielle de 2002, l'extrême droite (Jean-Marie Le Pen et Bruno Mégret) rassemble ici 32,6% des suffrages exprimés. Pour le scrutin présidentiel de 2007, si une partie des électeurs du Front national a voté pour Nicolas Sarkozy dès le premier tour, Jean-Marie Le Pen obtient encore 17,9% des suffrages à Sainte-Sigolène.

La droite est solidement implantée sur le bassin ouest du Puy où la population est la plus aisée, dans les quartiers ouest de la cité ponote et les villas des coteaux ensoleillés des alentours, vers Aiguilhe au nord-ouest, Espaly et Ceyszac à l'ouest, Vals et Coubon plus au sud. Ces secteurs sont les espaces de résidence des travailleurs indépendants (commerçants, artisans, chefs d'entreprises) et des cadres et professions intellectuelles supérieures, même si des membres de ces deux dernières catégories socioprofessionnelles se sont visiblement éloignés de la droite. Habite également sur ce territoire la partie la plus embourgeoisée des professions intermédiaires. La plupart de ces secteurs perdent des habitants entre 1982 et 1999, notamment Le Puy Ville, l'ouest et le sud-ouest de l'agglomération. Les retraités sont également plus nombreux à l'ouest et au sud-ouest. Ces couches favorisées, nous les retrouvons au sud de l'agglomération de Brioude, dans une zone où la droite a de bons résultats. Dans l'Yssingelais, bastion de la droite, ces populations aisées résident surtout dans l'espace Aurec/Saint-Didier/Monistrol, à l'extrême nord-est du département.

Enfin, pour expliquer le conservatisme politique du Velay, il ne faut pas sous-estimer le poids de la variable religieuse et la « persistance de la relation entre religion et politique » (Dargent, 2004, p. 167). Certes, avec le recul de la religion, la vitalité religieuse n'est plus la même qu'autrefois, mais le catholicisme rythme encore la vie de nombreuses paroisses du diocèse du Puy. Même irrégulière, la pratique religieuse semble encore assez bonne dans le Velay, contrairement au Brivadois, pays d'indifférence religieuse. Or, les enquêtes le prouvent, la pratique catholique incite à voter à droite. De plus, l'Eglise du Puy exerce une emprise sur la région grâce à l'existence d'un impressionnant réseau d'établissements catholiques d'enseignement dans la grande majorité des communes des arrondissements du Puy et d'Yssingaux. Ce maillage territorial est probablement l'un des plus denses de France. Le pays vellave affirme toujours une profonde identité chrétienne qui se retrouve dans les urnes. Lors du premier tour de la présidentielle de 2002, François Bayrou, le représentant de cette sensibilité chrétienne, obtient plus de 10% des suffrages dans de nombreuses communes du Velay (département 8,5% - France 6,8%). Pour la présidentielle de 2007, la tradition démocrate chrétienne permet au candidat centriste, François Bayrou, de réaliser en Haute-Loire l'un des meilleurs scores nationaux (21,3% des suffrages - France 18,5%).

2- Espace socioculturel et position politique de gauche :

L'arrondissement de Brioude, début de la grande Limagne d'Auvergne, est une terre à la fois agricole et industrielle. L'espace industriel et ouvrier du Brivadois constitue la principale zone de force de la gauche en Haute-Loire. Cette activité industrielle se déploie le long du Val d'Allier sur les trois bassins de Brioude, Langeac et Paulhaguet et occupe, en moyenne, 30% à 40% d'ouvriers. Le canton d'Auzon, le plus industrialisé (44,7% d'ouvriers), est un véritable bastion de la gauche. Dans cet ancien pays minier, le tissu syndical et l'expérience des luttes communes, anciennes ou récentes (crise des établissements Ducellier, restructuration de l'équipementier automobile Valeo) ont forgé une identité ouvrière et enraciné profondément une culture politique de gauche dans la société. Mais, le premier tour de la présidentielle de 2002 témoigne aussi d'un désenchantement à l'égard de la gauche de gouvernement dans ce canton où l'extrême gauche réalise ses meilleurs scores départementaux. En effet, si nous additionnons les suffrages en faveur d'Arlette Laguiller (9,8%), Olivier Besancenot (7,0%) et Daniel Glückstein (1,0%), l'extrême gauche (17,8%) fait ici jeu égal avec Lionel Jospin (17,8%). Une telle poussée protestataire souligne le désarroi et la déception des milieux populaires à l'endroit des partis traditionnels.

Dans le bassin est du Puy, on observe une concordance entre vote de gauche et présence des milieux populaires, même si, comme le note Christophe Guilluy, aujourd'hui les couches populaires sont « de moins en moins réceptives à la rhétorique de gauche » (Guilluy, 2010, p. 173). Au Puy Ville, si la droite domine à l'ouest, les populations les plus modestes sont à l'est de la cité ; elles occupent les petites maisons et les immeubles du quartier du Pouzarot, du faubourg Saint Jean, ... et surtout, au-dessus de la gare, les grands ensembles et les maisons des quartiers excentrés de Guitard, de Mons et, plus au sud, du Val Vert et de Taulhac. Ces quatre quartiers, à l'écart du centre-ville, sont les seuls où Lionel Jospin est arrivé devant Jacques Chirac lors du premier tour de la présidentielle de 2002. Pour le deuxième tour de la présidentielle de 2007, le succès très net de Ségolène Royal sur Nicolas Sarkozy, dans cette partie de la ville, confirme que nous sommes bien ici sur un territoire de la gauche. De nombreux immigrés logent également dans ces secteurs. En première périphérie, au nord-est du Puy, les couches populaires habitent les cités et les quartiers ouvriers de Chadrac (canton Le Puy-Nord), une commune qui vote traditionnellement à gauche. A l'est du Puy, le canton Le Puy-Est (Brives, Saint-Germain, Blavozy) est la seule véritable zone de force de la gauche dans l'agglomération. Les implantations industrielles et commerciales (Manufacture Michelin, Laboratoires Merck Sharp et Dohme, Auchan, ...) sont particulièrement concentrées dans ce secteur qui compte la plus forte présence d'employés et d'ouvriers du bassin du Puy (58,6% de la population active) ainsi qu'un grand nombre de professions intermédiaires (26% de la population active) : techniciens, commerciaux, employés de bureau, agents des services publics, enseignants, ... ; sociologiquement, beaucoup sont plutôt tournés vers la gauche.

La gauche peut espérer de petites avancées dans l'arc périurbain qui part du canton du Puy-Nord, s'étire à l'est jusqu'au canton de Saint-Julien-Chapteuil puis descend au sud, vers les cantons du Puy-Sud-Est et de Solignac-sur-Loire. Tous ces territoires ont basculé à gauche lors du second tour de la présidentielle de 1988, avant de revenir à droite au second tour de la présidentielle de 1995, à l'exception du canton de Saint-Julien qui se détache de la droite. C'est dire qu'à côté des « noyaux durs » de l'électorat de droite ou de gauche, existe ici un électorat plus mobile. Ces électeurs flottants abandonnent à nouveau la droite pour le deuxième tour de la présidentielle de 2007 ; Ségolène Royal devance Nicolas Sarkozy dans tous les cantons de cet arc périurbain, sauf celui de Solignac (voir carte 7 précitée). Ce vaste espace a connu une très puissante poussée démographique entre 1982 et 1999 (+ 13% à + 29% suivant les cantons). La rurbanisation a entraîné un développement considérable des

constructions pavillonnaires pour loger des populations qui s'installent à la campagne mais travaillent à la ville, dans le secteur tertiaire, public ou privé, ou dans l'industrie. Sur le plan social, les nouveaux venus appartiennent principalement aux classes moyennes intermédiaires ou inférieures -cette zone autour du Puy concentre la plus forte proportion départementale de professions intermédiaires (25%) et d'employés (33%)-. Ces ménages médians, repoussés à la périphérie de la cité ponctue par la hausse des prix de l'immobilier, sont à la recherche d'un meilleur confort en faisant l'acquisition de la maison individuelle. Les membres de ces couches sociales, relativement plus jeunes, ont moins de certitudes politiques et semblent plus enclins à la mobilité électorale. Tout indique qu'à l'intérieur de cet agrégat électoral plus « volatil », certains sont prêts à s'affranchir de la frontière entre la droite et la gauche, au gré de l'offre électorale et des enjeux du scrutin. Lors du premier tour de la présidentielle de 2002, les « petits » candidats modérés, situés au centre de l'échiquier politique, ont eu en général plus de succès dans ces cantons périurbains au voisinage du Puy que partout ailleurs dans le département. Il est frappant, par exemple, de relever que Jean-Pierre Chevènement, adepte du « ni gauche, ni droite », obtient ici ses meilleurs résultats départementaux (entre 6,5% et 7% en moyenne ; département 5,4% ; France 5,3%). Pour le premier tour de la présidentielle de 2007, l'affirmation d'un centre autonome séduit manifestement une partie de l'électorat de cet arc périurbain car François Bayrou réalise dans tous ces cantons situés autour du Puy des scores supérieurs à sa moyenne départementale qui est déjà très élevée (21,3%).

Enfin, prenons le risque d'énoncer une évidence et rappelons qu'un vote protestant, favorable à la gauche, existe toujours dans le Velay. Les protestants cévenols ne se positionnent pas à droite de l'échiquier politique, contrairement à ce que pourrait laisser croire les constatations surprenantes, parce que trop générales, de Claude Dargent (Dargent, 2004, p. 179). Les terroirs huguenots du Midi cévenol restent fidèles à cette tradition de gauche (Charreyron, 2011, p. 199-222 ; Cabanel, 2000, p. 209 et s.) et le terroir vellave constitue même un véritable bastion de la gauche en Haute-Loire. Les communes protestantes du canton de Tence représentent un excellent laboratoire d'analyse pour mesurer ce phénomène politique. La commune rurale du Mazet-Saint-Voy compte environ 90% de protestants, celle du Chambon-sur-Lignon, où le brassage de population est plus important, à peu près 70% à 80%. Au second tour de la présidentielle de 1995, Lionel Jospin recueille 68,7% des suffrages au Mazet et 59,3% au Chambon. Dans la commune catholique voisine de Tence, le candidat socialiste obtient seulement 36,1% des suffrages (département 42,2%). Lors du premier tour de la présidentielle de 2002, la gauche tous candidats réunis est majoritaire dans les deux communes protestantes et Lionel Jospin rassemble 29,7% des suffrages au Mazet, 26,6% au Chambon mais 10,4% à Tence (département 12,8%). Pour le deuxième tour de la présidentielle de 2007, Ségolène Royal réalise un excellent score au Mazet (64,8%), un bon résultat au Chambon (55,2%), tandis qu'à Tence, 42,1% des électeurs seulement soutiennent la candidate socialiste (département 45,8%). Autre caractéristique du vote protestant, cet électorat accorde peu de voix à l'extrême droite dans une région où le vote lepéniste atteint des niveaux considérables. En 1995, Jean-Marie Le Pen recueille 6,5% des suffrages au Mazet, 6,4% au Chambon mais 17,1% à Tence (département 15,8%). Lors du premier tour de la présidentielle de 2002, l'extrême droite (Jean-Marie Le Pen et Bruno Mégret), malgré une légère hausse, obtient moins de 10% des suffrages dans la communauté huguenote et 21,2% à Tence (département 21%). Pour le scrutin présidentiel de 2007, Jean-Marie Le Pen réunit 4,0% des suffrages au Mazet, 4,8% au Chambon, mais encore 12,1% à Tence (département 11,7%).

Situés à l'extrémité de l'arc cévenol, les protestants du Velay sont toujours liés à la gauche et restent fidèles à cette tradition. Aujourd'hui, cet électorat est moins mobilisé et n'est plus un tout aussi homogène comme à l'époque de la III^{ème} République, lorsqu'il fallait défendre la République et la laïcité contre une Eglise catholique conquérante qui rêvait de réoccuper

l'espace public. Pourtant, les élections à forts enjeux de la période récente semblent réactiver cette histoire incorporée, ce passé douloureux et ces rapports de force entre « chers ennemis ». La réponse politique des protestants, renforcée par l'ambiance droitière de la région, est un écho, même atténué, de cet héritage culturel intériorisé. Pour ne citer qu'un exemple, lors de la présidentielle de 2002, alors que François Bayrou, figure de la démocratie chrétienne et fervent catholique, connaît un beau succès dans les cantons catholiques de l'Yssingelais (environ 10%), ce n'est certainement pas un hasard s'il enregistre son plus mauvais score de la région dans la commune protestante du Mazet-Saint-Voy (5,5%).

*

Conclusion

La comparaison de quelques scrutins décisifs depuis les années 1900 jusqu'aux années 2010 met en lumière l'étonnante stabilité de l'ancrage géographique du vote en Haute-Loire. Mais si la vie politique contemporaine conserve la trace du passé, elle subit aussi d'incontestables évolutions en raison, notamment, des modifications du champ politique et de l'environnement économique et social. La confrontation des données sociodémographiques avec les résultats électoraux nous a permis de souligner l'existence d'un lien entre présence d'un groupe social ou culturel dominant et distribution des votes en faveur de la droite ou de la gauche.

La droite modérée est très puissante en Haute-Loire, notamment dans le Velay, véritable bastion du conservatisme. De 1902 à nos jours, les électeurs vellaves ont toujours choisi fermement les tenants de l'ordre établi. La gauche, traditionnellement faible dans le département, n'a cessé de perdre du terrain dans la période récente, y compris dans ses bastions historiques et malgré l'embellie de 1988 ; mais, en 2007, elle améliore sensiblement son score et finit par triompher en 2012.

La gauche en Haute-Loire

Présidentielles	
1974 2 ^{ème} tour	40,3%
1981 2 ^{ème} tour	44,0%
1988 2 ^{ème} tour	48,8%
1995 2 ^{ème} tour	42,3%
2007 2 ^{ème} tour	45,8%
2012 2 ^{ème} tour	51,4%

Depuis le milieu des années 1980, la grande nouveauté électorale aura été la percée spectaculaire du Front national dans le Velay, particulièrement à l'Est, consacrant ainsi la tripartition du champ politique. La présence d'immigrés paraît être le ressort essentiel de ce vote protestataire, mais choisir la droite extrême est aussi l'expression d'un profond malaise social ; il faudrait étudier les trajectoires sociobiographiques des électeurs du Front national pour comprendre les raisons diverses d'un tel vote, car on ne peut se satisfaire ici du réductionnisme des sondages (Lehingue, 2007, p. 119 et s.). Le premier tour de l'élection présidentielle de 2007 préfigure peut-être le début d'une période de réaligement électoral avec l'affirmation d'un centre indépendant de la droite. Le très bon score de François Bayrou en Haute-Loire, en particulier dans le Velay, terre d'élection du centrisme et de la démocratie

chrétienne, montre que de nombreux électeurs semblent favorables à cette entreprise de rénovation du système partisan, même si la puissance du phénomène de bipolarisation droite-gauche qui caractérise la vie politique française rend difficile et aléatoire une telle recomposition.

*

Bibliographie

Sources manuscrites

Archives départementales de la Haute-Loire

L 796, Lettre de l'administration départementale au commissaire du directoire exécutif près le canton de Tence, 2 messidor an VII.

L 825, Surveillance de la correspondance privée, extrait du registre des arrêtés du Comité de Salut public, 6 brumaire an IV.

L 1154-1155, Tribunal du district de Monistrol, 8-10-11 juin 1791, affaire Izabeau Petiot.

2 M/2-2, Rapport sous-préfet de Brioude, 26 janvier 1816.

2 M/2-3, Rapport du sous-préfet de l'arrondissement d'Yssingeaux, 11 mars 1923.

Sources imprimées

Bois (Paul), Paysans de l'Ouest. Des structures économiques et sociales aux options politiques depuis l'époque révolutionnaire dans la Sarthe, Paris, Flammarion, 1971.

Boy (Daniel), Mayer (Nonna), « Secteur public contre secteur privé : un nouveau conflit de classe ? », in Mayer (Nonna) (dir.), Les modèles explicatifs du vote, Paris, L'Harmattan, 2002.

Cabanel (Patrick), Les Protestants et la République. De 1870 à nos jours, Bruxelles, Editions Complexe, 2000.

Calemard de Lafayette (Ch.), « Esquisse des Montagnes : les paysages et le montagnard du Mézenc », in Annales de la société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy : tome XIX, Le Puy, Marchessou, 1854, p. 531-557.

Cautrès (Bruno), Mayer (Nonna), « Les métamorphoses du vote de classe », in Cautrès (Bruno), Mayer (Nonna) (dir.), Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002, Paris, Presses de Sciences Po, 2004.

Charreyron (Gilles), Politique et religion. Protestants et catholiques de la Haute-Loire, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 1990.

Charreyron (Gilles), « Effet Le Pen : 1988, l'année du tournant. L'exemple d'un département auvergnat : la Haute-Loire », in *Les Annales de Clermont-Ferrand/Presses Universitaires de la Faculté de Droit et de Science politique-Université d'Auvergne*, Volumes 27-28, 1992, p. 483-493.

Charreyron (Gilles), « Retour sur la question du « vote protestant », *La sociologie électorale des protestants du Midi* », in *Archives de Sciences Sociales des Religions* 154 (avril-juin 2011), p. 199-222.

Dargent (Claude), « La religion, encore et toujours », in Cautrès (Bruno), Mayer (Nonna) (dir.), *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, 2004.

Goguel (François), *Géographie des élections françaises de 1870 à 1951*, Cahiers de la Fondation nationale des Sciences politiques 27, Paris, A. Colin, 1951.

Grunberg (Gérard), Schweisguth (Etienne), « La tripartition de l'espace politique », in Perrineau (Pascal), Ysmal (Colette) (dir.), *Le vote de tous les refus. Les élections présidentielle et législatives 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003.

Guilluy (Christophe), *Fractures françaises*, Paris, François Bourin Editeur, 2010.

Lehingue (Patrick), *Subunda. Coups de sonde dans l'océan des sondages*, Bellecombe-en-Bauges, Editions du Croquant, 2007.

Martin (Pierre), *Comprendre les évolutions électorales. La théorie des réalignements revisitée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.

Merley (Jean), *La Haute-Loire de la fin de l'Ancien Régime aux débuts de la III^{ème} République (1776-1886)*, Le Puy, Ed. Cahiers de la Haute-Loire, 1974.

Nadeau (Richard), Bélanger (Eric), Lewis-Beck (Michael S.), Cautrès (Bruno), Foucault (Martial), *Le vote des Français de Mitterrand à Sarkozy : 1988-1995-2002-2007*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012.

Perrineau (Pascal), « Préface », in Cautrès (Bruno), Mayer (Nonna) (dir.), *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, 2004, p. 13-16.

Peyriller (Julien), *La Révolution de 1848 au Puy et dans la Haute-Loire*, Le Puy, Imp. La Haute-Loire, 1944.

Rivet (Auguste), *La vie politique dans le département de la Haute-Loire de 1815 à 1974*, Le Puy, Ed. Cahiers de la Haute-Loire, 1979.

Rivet (Bernard), *Une ville au XVI^{ème} siècle : Le Puy-en-Velay*, Le Puy, Ed. Cahiers de la Haute-Loire, 1988.

Siegfried (André), Tableau politique de la France de l'Ouest sous la III^{ème} République, Paris, A. Colin, 1913. (Nouv. éd. : Genève-Paris, Slatkine Reprints, 1980).

Vinols (Jean-Baptiste-Louis de), Histoire des guerres de Religion dans le Velay pendant les règnes de Charles IX, Henri III et Henri IV, Saint-Vidal, Centre d'étude de la vallée de la Borne, 1983.

Weber (Eugen), La fin des terroirs. La modernisation de la France rurale (1870-1914), Paris, Fayard, (nouv. éd.) 1992.
